Alors, regarde, regarde un peu ...

Regarde mes yeux et vois le monde
De sa froide lumière ils s'inondent
A travers eux, il se construit
Dans leur feu, il prend sa vie

La clef des champs, la clef des villes
La clef des gens, la clef juvénile,
Mes yeux sont la clef,
Mes aveux ton secret...

[Tu verras ce qu'on peut faire ... si on est deux]

Je t'aime en songes

Toi que je ne vois pas,
Toi que je ne connais plus,
Je t'aime en songes,
Sans faire fausse route,

Toi qui ne me voit pas,
Toi qui ne me connaît plus,
Je t'aime en songes,
Je ne me permets aucun doute,

Toi qui t'éloigne de moi,
Toi qui n'est jamais venue,
Je t'aime en songes,
Je te bois goutte après goutte,

Toi que le temps n'effleure pas,
Toi dont l'âme est nue,
Je t'aime en songes,
Je t'aime coûte que coûte,

Toi que je ne vois pas,
Toi que je ne connais plus,
Je t'aime en songes,
Je ne me permets aucun doute,

... Je t'aime en songes ...

[... to be continued ...]

i had a dream...

Oui j'ai rêvé d'un pays (appelons-le Poulimie), un pays sans paix, mais pas en guerre. Guère qu'un "i" alors finalement, oui mais un i droit, sans circonvolution, sans aquilainerie (non non pas un i grec), sans fourberies, et sans escarpins.
Un Pays, un i donc, un pays uni en somme, mais sans lien et sans addition. Sans addition, donc sans serveur, ni sans gîte, pas même pour les moins âgés. Moins âgés et serveurs?, serviteurs lors? Non, pas de serviteurs non plus. Ni esclaves ni maîtres. Un pays sans mesure, en toutes démesures.

Et j'ai rêvé de sa capitale, écrite en minuscules, dau. J'ai rêvé de Dau qui, sur un coup de dés, était redevenue capitale. A Dau, il y avait des boutons de fleurs presque écloses, des acnées, on les appelait, et peu d'habitants. Pas de maîtres ni d'esclaves, des gens paisibles, sans paix et sans guerre, des gens aisibles mais non risibles, des gens aisés mais pas trop riches.
Et puis un ange s'est posé. Il avait l'air heureux à Dau, c'était fa si la deviner, son sourire s'esquissait et ses yeux pétillaient. Il était comme dans une bulle, entre les lignes du ciel et de l'horizon, entre le sol et le si, lance des colombes qui ne piaillaient pas, nourries de l'air du temps dans ce pays (dont elles avaient volé la paix pour en faire leur synonyme). Elles trempaient ainsi dans les eaux paisibles de la voûte céleste. (Babar est veuf éploré, près du soleil, doré, navrant)
L'ange était donc là et il était au paradis. Je me suis approché et je lui ai dit :" Qu'est-ce qui te fait sourire ainsi, pourquoi as-tu décidé de suspendre toi aussi, après le temps (va tout s'en va), ton vol?"
Ce à quoi il m'a simplement répondu :"Parce que vois-tu petit homme, [pourquoi Diantre (et sans frapper à la porte ce Dit strait) même en rêves ne puis-je pas être plus grand? (fin de la parenthèse, subtil, plaît aux nasmes et pis se tolère)] vois-tu disais-je (avant d'être interromp... oh ça va pas recommencer!!?; vois-tu donc, il fait Soleil et mes ailes dorent à Dau, je n'ai jamais demandé autre chose pour être quiet et un sans être plus inquiet."

Là, j'ai compris que je rêvais et j'ai été déçu. Un pays sans paix, passe; des colombes muettes, rapace encore, mais un ange qui parle, c'est absurde!

Alors, doucement je me suis réveillé et j'ai vu, des tas de pays sans paix, mais sans idéaux non plus. (les halles sont bondées, le i se fait rare, et en effet se rarent f,i) Des "i" tout bas alors et des chefs des tas qui tapent du poing, pas sur leurs "i" à eux, mais sur leurs paix qui voudraient pourtant revenir, elles-aussi.
Et las, j'ai compris le petit ange, il avait raison au fond, mais pas la colère. Vivre sous le Soleil, se coucher dans l'herbe et regarder les colombes... Pourquoi aurait-il continué à survoler ces pays sans paix et sans Soleil que l'homme prive chaque seconde un peu plus de leurs merveilles ?

Et las, j'ai pleuré... Si son elle pouvait encore me pousser...

[Des jeux de mots et des maux de je]

Pas le temps de respirer

Living in one breathe
Giving time and beneath
Splitting one's soul in days
Fading all mistaken ones away

[Hurt']

Final Countdown

Le temps passait, le risque pesait.
Conrad savait qu'il ne lui restait que peu d'instants avant que tout ne se finisse, de quelque manière que ce fût. Conrad ne pouvait pas évaluer le temps en se concentrant sur les battements de son coeur, il était trop excité et trop éteint à la fois. Il avait alors imaginé autre chose pour réaliser l'égrainage des minutes. Conrad devait se fier encore une fois, une dernière fois peut-être, au reflet de ce croissant lumineux qui faisait miroiter la surface ondoyante du lac. Il savait que trente sept petites vagues correspondaient exactement à une minute du monde des hommes, il savait que le scintillement régulier de l'eau lui permettrait de savoir quand le moment serait venu.
Tout était réglé; arrangé dans sa tête, tout s'enchaînait. Mais ses plans étaient loin de toucher à la perfection. Pour la première et sans doute l'ultime fois de sa vie, Conrad avait peur. Non, il n'avait pas peur pour lui, sa souffrance, ses blessures, elles étaient devenues ses alliées, il les avait apprivoisées (ou bien était-ce le contraire), depuis le temps; depuis que le temps avait commencé à presser. mais Conrad avait peur pour elle, peur que son rire s'évanouisse et se perde, peur, que le risque pèse et ... cède.
Le temps pressait, le risque pesait. Conrad semblait si calme, le souffle coupé; Conrad se tenait là, immobile mais son esprit tremblait.

[What's happening ?]

A ta santé

A ta santé, toi l'inconnu
Qui sens ses mains glisser
Doucement sur ton corps nu
Qui sens tes doigts se balader

Lentement sur les touches du piano
A ta santé, toi qu'elle voit si beau

A ta santé, toi à qui tous rêvent de ressembler
Toi, qui sans tes cheveux de lumière
Sans tes yeux à la lueur chaleureuse, embrasée
A ta santé, toi que toutes rêvent d'enlacer
Toi, qui sans leurs aveugles chimères
serait certainement le dernier à trinquer

A ta santé, toi qui es le préféré
De tous, l'enfant toujours aimé
Dont le sentier tracé d'étoiles
Longtemps luira sous les voiles

A ta santé
A ta pitié
A la jalousie
A ta belle vie

[Beuh]

Serein, malsain

L'onde danse doucement près de la berge
L'eau miroite paisiblement au milieu de son berceau
Les vagues caressent le sable qui s'immerge
L'écume efface lentement le discret parcours de l'eau

Plage de souvenirs
Temps de désirs
Tant de souvenirs
Place aux désirs

Elle me manque
Les mots aussi
L'amertume se planque
Des maux aussi...

[Malaise]

Des mots, des mots...

Des mots de tous les jours pour aimer...
Des gros mots pour la colère.

Des petits mots, doux, pour la tendresse.
Des mots d'où ? pour retrouver.
A demi mots pour chuchoter.

Des mots cachés pour s'orienter...
Du mot à mot pour les traduire.
Des mots fléchés pour les conduire.
Des mots croisés pour définir.
Des mots de liaison pour réunir.

Des mots pensés pour maux pansés...
Des mots de réconfort pour se soigner.
Des mots d'encouragement pour exhorter.
Des mots d'excuse pour pardonner.
Des mots d'adieu pour s'en aller.

Des jeux de mots pour s'amuser...
Des mots laids pour gens bêtes.
Des mots tôt pour gagner du temps.
Des mots cris pour se railler.
Des mots râles pour les leçons.

Des mots, des mots...
Des mots qui desserrent la gorge.
Des mots qui dénouent la langue.
Des mots qui frappent la forge.
Des mots qui caressent doucement.

Des mots, des mots...
Des mots à vivre et à rêver.
Des mots dans l'instant ou pour l'éternité.
Des mots, des mots.
Des mots, des mots...

[On m'a fait remarquer à juste titre que les mots coeur peuvent aussi aller plutôt que les mots cris... Ca doit être ma période négative, c'est pour ça... six mois déjà...]

Qui résonne, qui résonne...

Conrad s'en allait pieds nus dans le brouillard et la tempête. Peu importaient les rafales, le souffle glacé du vent qui lui murmurait, à l'oreille, des mots de mort, peu importaient les cris noyés dans le silence.
Conrad s'était fait sourd au monde. En lui, seule comptait cette plainte, ce déchirement qui résonne, qui résonne... L'écho de sa voix, le reflet de son sourire, la trace de ses pas et la chaleur du souvenir. Tout était perdu d'avance et il le savait. Malgré tout Conrad avançait, les pieds nus, le regard perdu.
Il savait qu'il ne reverrait plus les murs blancs de sa demeure ni les enfants de son village. Mais il avançait, sans se retourner. Sa vie n'était plus sienne, Elciol

lui était promis.
Conrad s'en allait, les pieds nus, le coeur léger.
Conrad s'en allait, sa quête le dépassait. Retrouver son image, s'éloigner du rivage...
Conrad s'en allait, jamais ses rêves ne le briseraient...

[Qui est Conrad?]

Le jardin de Nora.

Conrad était un de ceux-là oui. Un de ceux qui semblaient avoir tout vécu depuis le début de l'humanité hors qu'il était toujours dans la fleur de l'âge.
Il passait tous les jours devant ce jardin, cette pelouse verte de souvenirs, verte d'éclats de rire, verte de galipettes et de futilités d'enfants. C'est ici qu'elle habitait, ... Nora. Ah, Nora, il l'aimait Nora, non comme on aime une femme, non ils étaient bien trop jeunes. Il l'aimait comme on aime une amie, elle était sa copine, son acolyte.
Une de ces amitiés que l'on regrette.
Un regard pouvait les réunir avec tant de force. Un seul rire pouvait les enlever et les enfermer dans un autre univers,... le leur. Ils s'étaient trouvés, complices et rêveurs, partageant leur tendre espièglerie. Ils n'étaient sans doute pas fait l'un pour l'autre mais ils étaient l'un pour l'autre.
Et puis Nora avait du s'en aller. Son père les avait abandonnés, elle et sa mère; il était parti voir ailleurs, respirer... Conrad l'aurait tué de ses petits poings serrés avec cette rudesse qu'ont les enfants qui ne comprennent pas, qui ne peuvent pas comprendre mais qui aussi comprennent de trop. Il l'aurait étouffé. Mais Conrad était petit, ...chétif qui plus est. Jamais il ne reverrait Nora bien qu'il le désirât aussi ardemment que son petit coeur grandissant le lui permît.
Nora s'en était allée, la pelouse de leurs jeux avait été volée et violée par un immonde gros bonhomme qui n'avait de cesse de rouspéter après les chats du quartier, la nuit se faufilant.
Conrad avait l'air triste, il était devenu adulte, mais il avait toujours un petit sourire au fond des yeux quand, pressé, il courait derrière son bus et dépassait le jardin à l'abandon. Comme si, dans ses yeux, Nora se balançait sur la vieille planche de bois qu'ils avaient suspendu au gros chêne, comme s'il pouvait au fond de ses yeux entendre encore la maman de Nora qui leur proposait un grand verre de limonade, comme si Conrad, l'enfant desserrait enfin ses petites mains tendues et lorgnait avec un large sourire la vie qui l'attendrait bientôt, comme si son regard avait pu s'emparer pour l'éternité d'hier et de son visage, comme si Conrad rêvait en secret là dans le miroir de son âme et cultivait avec passion les fleurs du jardin de Nora...
Conrad semblait si las, si fatigué déjà; il était encore en retard mais Conrad avait su le bonheur, Conrad avait connu Nora.

[Ca se vit aussi du haut d'un balcon peut-être...]

Gippsy le lapin.

En attendant le mercredix Gippsy le lapin se pose un tas de questions. Pourquoi les carottes sont-elles oranges et le ciel bleu? (Bon compère l'ours, le gros, le mal léché, celui qui se rase deux fois par jour, lui dirait que c'est à cause du béta-carotène et de l'oxygène... oui mais voilà, compère l'ours n'est pas là, l'est parti à strasbourg...)
Alors Gippsy se pose un tas de questions. Des questions idiotes, qui ne l'empêcheront pas de dormir (qu'est-ce qui pourrait l'empêcher de dormir de toutes façons?) mais des questions qui voudraient une réponse tout de même. Ou qui n'en voudraient pas, c'est selon. C'est vrai pourquoi lui casser ses rêves et l'assommer de certitude avec les bétas-carotènes. il s'en fout finalement Gippsy de pourquoi la carotte est orange; lui, il adore le orange et il adore les carottes. Alors quand il voit une carotte, il pense à la couleur orange qu'il préfère parmi toutes les couleurs et lorsqu'il aperçoit dans le ciel un arc-en-ciel peint par le pinceau de la pluie, ses yeux s'attardent tandis que ses babines se retroussent sur la petite traînée orangée de ce panaché coloré parce que cela lui rappelle inéluctablement le goût de la carotte.
Il s'en fout finalement, Gippsy, de ces béta-carotènes et pourtant sans les béta-carotènes sa vie serait bien triste... C'est tout le paradoxe de sa vie à Gippsy, il se pose toujours des questions auxquelles il ne voudrait certainement pas avoir de réponses. C'est vrai, après tout, s'il connaissait les réponses il ne s'en poserait plus des questions, sa carotte aurait le goût de la béta-carotène, son arc-en ciel ne serait qu'un mélange de jaune, de bleu et de rouge, son existence aurait une teinte si fade, une symphonie achevée... A quoi ça sert de savoir? l'important c'est de connaître ... et de se demander ... Non?
En tous cas Gippsy, lui, il dort déjà. Je vous l'avais bien dit que ça ne l'empêcherait pas de trouver le sommeil. Et à voir les petits tressaillements qui agitent ses fines moustaches et ce petit rictus coquin qui retrousse ses petites lèvres de lapin, je suis certain qu'il rêve de carotte et d'arc-en-ciel...
Allez, pour une fois prendre exemple sur un lapin; moi aussi je veux désapprendre tout ce que je sais, respirer l'air heureux du matin, sentir l'herbe coupée, me rincer dans la rosée qui illumine les feuilles à l'aurore...

[Merci gippsy, et passe le bonjour à Pinpin...]

La nuit

Je me suis rendu compte que j'écris toujours la nuit mais jamais sur la nuit, c'est étrange; peut-être me fait-elle peur, peut-être me tient-elle trop bien à la gorge pour que je la dévoile...
La nuit, la route est plus longue. La nuit, les chats sont gris. La nuit la fraîcheur est la bienvenue. La nuit, il fait jour quelque part. La nuit, la musique est plus douce. La nuit, la fête est plus engageante. La nuit, les baisers sont plus sucrés. La nuit, les mots sont plus tendres. La nuit, la violence est plus lâche. La nuit, le jour est plus désiré. La nuit, les rêves naissent. La nuit, les cauchemars blessent. La nuit, la nuit se tait.

La nuit est une petite fille, les étoiles sont sa famille. La nuit sautille et virevolte dans sa cour; Le ciel est témoin de sa gaieté, de la prestance de ses jeux enfantins. La lune, délicieuse fée de lumière, peint les songes de la nuit. Les yeux tournés vers les astres en restent ébahis. Parfois le pinceau dérape, une étoile file vers le cimetière des étoiles, là-bas très loin dans l'univers. Les hommes font un voeu, lui souhaitent de retrouver une autre nuit, pour jouer avec elle aussi, avant de s'éteindre. La nuit nous protège, jette le voile de sa douceur sur les toits de nos âmes comme un pêcheur lancerait son filet sur ses poissons. Poisson lune, pâleur de rune, la nuit est là, vit et s'en va.
L'aurore la suit, parfois la remercie, la lune s'attarde encore un peu, elle n'aime pas être celle à qui on dit au revoir. Les nuages disent maintenant bonjour aux étoiles qui, elles, préfèrent se dissimuler derrière le rideau bleuet du matin.
La nuit est finie, elle me manque déjà...

[Elle ne nuit pas à la santé au moins...]

Curieux

C'est peut être simplement de la curiosité plus que de la poésie, le désir de savoir s'il y a encore des moments magiques dans lesquels on peut se fondre pour traverser le tunnel qui nous sépare de l'encore plus inconnu. La poésie c'est peut être de préférer cette curiosité simple à celle plus extravagante, plus ambitieuse de savoir ce qu'il y a après...

bis...bis

Vivre à deux, sang à leurs
Mains fourbues assassines
Vivre seul, pressé de peur
Face souillée triste mine

[...]

...

Douces amères les lèvres de la vie
Tendres rieuses les joues de l'ami
les jours avec et les nuits sangs

Les rêves poètes et l'âme errant
Tes larmes sourient, ton coeur se nourrit
Ses armes se fourbissent, son heure se pourrit...

[...]

Les couleurs de ma vie

Si chaque couleur représentait une sensation, une émotion, un sentiment, quel serait l'arc en ciel de ce que je suis ? Voyons voir...

Le bleu du ciel => La légèreté de certaines journées qui filent comme le vent caresse les voiles d'un bateau
Le bleu marine => La profondeur de l'océan, l'inaccessibilité de mon vrai moi qui se refuse à éclater, ou ne serait-ce qu'à se montrer bien souvent, bien trop souvent
L'ocre, le bordeaux => La douleur assainie, le sang qui fait mal mais qui se répand gracieusement comme une vague de peinture froide mais belle
Le mandarine => La fraîcheur et l'éclat, la joie qui parfume les petits moments de bonheur, la joie qui enivre le coeur, l'espace d'un instant, instant de vie, d'enfance, d'insouciance
Le jaune => l'intensité de la flamme, la couleur exacte de mon amour ... perdu. La couleur du Soleil qui éclairait mes nuits ...
Le vert de gris => Ma couleur préférée. pourquoi ? Aucune idée. C'est la couleur du métal qui vieillit, du froid qui se fait tendre, la couleur des ténèbres qui s'oxygènent, de la vie qui emprunte la couche de la mort, la couleur des rêves qui sommeillent encore, la couleur du désir cherchant un dehors...
Le vert pomme => Un peu comme la mandarine, c'est la virginité, l'innocence et la naïveté. tout il est beau tout il est gentil, le monde sourit et en moi il vit, aussi
Le gris => Le gris est le blanc et le noir; non le blanc et le noir sont gris. La couleur de la tristesse mais aussi de la pureté, la couleur des belles photographies et des soyeux souvenirs, la couleur de mes songes et celle des maux qui me rongent, la couleur la plus ambiguë, la couleur des paradoxes, la couleur qui définit tout et qui dans ses nuances peut représenter toutes les autres ... en monochrome

voici les couleurs de ma vie, il y a le bleu, le jaune et le rouge, les couleurs primaires, mon âme a ainsi le potentiel pour créer toutes les couleurs... que l'arc en ciel s'étoffe et se répande un peu plus sous ma voûte étoilée...

les goûts et les couleurs...

Envie

Avant que la tempête ne m'emporte, avant que le trouble ne gagne mon âme, avant que fuie mon esprit, avant que tombe la nuit... Avant que demain s'approche, avant que ses mains me fauchent, avant que l'aube ne me kidnappe, avant que le trou noir ne me happe... Avant que le long sommeil ne vienne, avant que le grim reaper ne s'en mêle, avant que le ciel ne tombe, avant qu'au sol s'ouvrent les tombes... Avant qu'il n'y ait rien après avant, avant qu'il n'y ait plus ni souffle ni vent, avant que ses mains ne tremblent, avant qu'il ne reste que des cendres... Avant que...

Un rêve de cauchemar

On m'avait dit que les rêves étaient beaux, qu'ils disaient de beaux mots.
Je l'ai cru.
On m'avait dit que le temps était court, qu'il rendait l'âme à l'amour.
Je l'ai cru.
On ne m'avait pas dit ce que le rêve de cauchemar était.
Là, dans ses bras, son visage qui sourit. Des mots tendres, des pensées d'amande. Un éclair, une trêve.
L'instant d'après, le bain saumâtre, l'eau ocre, le pas lys, sang. La mort qui te regarde, tes yeux qui se détournent de toi.
On ne m'avait pas dit que le rêve de cauchemar durait, que toutes les nuits, la rivière de ta vie coule et s'enfonce dans le puits.
On ne m'avait pas dit et j'ai décru.

Difficile à comprendre sans vivre ces nuits d'angoisses. Le mieux est de ne pas avoir à comprendre...

Que la vie me surprenne, que l'automne revienne.

C'est fou

Ce serait condamner la vie à la folie
De laisser voguer l'avis sans folie

[...]

L'épongeoire

Un épongeoire pour égoutter sa vie
La vider des perles d'amertume
Un épongeoire pour sécher la brume
Chasser les nuages et le ciel gris

Pour une passoire à maux
Un épongeoire, drôle de mot...

La minute de ... silence ?

Son maquillage qui coule et se répand
Son vernis qui se décolore, en débordant
Les traces qu'elle laisse ne s'estomperont qu'avec le vent
La minute passe, danse, pleure, vit, meurt en virevoltant

La minute passe et je la fixe, la peins dans mes moires
Puis elle s'efface, file et s'étonne de ne plus se voir
Un décalage naît, les hommes rêvent d'enfin la rattraper
Alors que je m'en échappe, cherchant à la semer, à l'oublier

La minute passe, s'approche comme pour ne plus me quitter
La minute est tenace quand on voudrait l'éviter
La minute passe, le reproche de ne pas tout lui dédier
La minute est menace, elle s'attache à délier...

Une minute qui s'attarde près du palais dans les ondes,
Une minute qui s'égare dans le reflet du monde...
Une minute qui se prélasse et contemple les ombres
Une minute tenace qui accable les sombres...

[si toi pas comprendre ça n'a être normal, si toi exister ça n'a surprendre moi, toi y a n'a dire moi que tu me lis !]

[Leurs mots seront mon cimetière,
Leurs silences seront mes clairières,
Dans leurs vers, je finirai rongé,
Les poètes bâtiront mon mausolée,...]

Un jeu, une partie…

On a coutume de dire que la vie (est dure quelle aventure) est un jeu, que le show doit continuer, qu'il faut savoir perdre, que rien n'est gagné d'avance…
La vie, comme une partie, un jeu de dés : dégoût, dépit, décrépitude, dépotoir, désillusion, déception, délire, déification, déchirement, délabrement, désespoir, désir, dérisoire, détestable, déjà vu, départ, désistement, détresse, dégagement, dextérité, délétion, délation, défigement, déroulement, des, dé, dés, dès, …
On a coutume de dire aussi qu'elle vaut la peine d'être engagée et disputée cette partie… On a coutume de dire beaucoup de choses en somme et pas mal de bêtises aussi…

… De la poésie

[Balise avis perso]

La poésie est un refuge pour moi (en lire et en écrire) justement parce qu'on peut y mettre beaucoup de choses et que les mots prennent un sens différent pour celui qui les lit, celui qui les écrit… Et pour celui-là même qui les écrit, un jour il y verra autre chose que ce pour quoi il les avait formulés.
Bref je crois au pouvoir de la poésie, au moins dans ma vie. Tout ça peut même paraître un peu philosophique, même si j'ai horreur de ce mot. Comme l'intelligence, le bien ou le mal, c'est un concept qui est trop souvent et trop vite bouté hors de ses propres bornes.

On m'a dit que la poésie était une, qu'elle délivrait toujours le même message. On m'a dit en substance ceci (c'est un extrait d'une conversation que j'ai eue avec un étudiant dans un forum de discussion.) : « Je ne crois pas qu'une phrase - et encore plus dans une langue aussi développée que la langue française - puisse être prise à différents niveaux (à moins que cela soit voulu). Ou si elle peut l'être, cela ne me semble pas être le but de la poésie ; je reste persuadé que tout l'art d'écrire et de « poéter » consiste à faire passer exactement l'idée à laquelle on pense ; c'est là qu'on se sent relié, touché - c'est là qu'on atteint la quintessence de l'art - lorsqu'il n'y a aucune ambiguïté (c'est du moins la conception que j'ai de la poésie).»

Ma façon d'envisager la poésie diffère cependant. Il est vrai que restituer exactement une pensée, une réflexion, avec des mots, de façon à ce que tout le monde la comprenne, c'est un art bien souvent ignoré ou refoulé devant celui de l'image. Mais à mon sens c'est plus de l'écriture, de littérature classique, dont il s'agit. La poésie pour moi est une forme à part, réellement singulière de l'écriture; elle n'a pas pour vocation de retranscrire une, mais des pensées; je conçois plus la poésie comme un vecteur d'émotions. Je ne sais pas trop comment l'expliciter; s'imaginer sur les bancs du lycée, en première, entendre son professeur débiter le sens profond des vers 5 et 6 du poème au programme et s'apercevoir que ce n'est pas comme ça que l'on a perçu le message. Et dans ce cas? A-t-on tort, faut-il croire que l'enseignant a forcément raison? Non, je

ne pense pas, les mots recèlent plusieurs sens et c'est sans doute voulu comme on me l'a suggéré (au moins par l'inconscient).Quand j'écris je ressens quelque chose de bizarre, de la fierté, et de l'absence en même temps. Les mots me transcendent en quelque sorte, ils me dépassent souvent. Je crois que le plus grand piège c'est justement de vouloir que les mots soient sages et nôtres; qu'ils ne se couchent sur le papier que pour faire voir notre vision des choses. Non les mots, on les laisse sortir; bien sûr ils nous appartiennent mais ils appartiennent aussi aux autres à ceux qui vont les apprivoiser derrière nous.

Comment concevoir qu'il y ait toutes ces malversations autour d'écritures saintes par exemple? le texte semble clair pourtant mais chacun y déniche sa version, s'approprie les mots et adapte les écrits. Le fanatisme est, à mon sens, une analyse exacerbée des mots qui ne transforme que de trop le sens véritable qu'ils ont. Les fanatiques ont juste une énorme propension à la distorsion des choses et de mots. Ca ne les excuse pas et ça n'incrimine pas les écrivains et autres prophètes. Mais les mots sont une de nos inventions, la poésie est une manière d'exprimer l'émotion; comment avec tout ça les écrits pourraient rester objectifs ? La subjectivité en est forcée. Quand on trouve qu'un poète est bon, c'est parce que sa vision correspond à la nôtre. de même pour toute forme d'art. c'est égoïste mais vivre en soi, c'est une forme d'égoïsme...

Bien entendu cela n'engage que moi (enfin d'autres pensent de même j'imagine) Toujours est-il que pouvoir transcrire ce que l'on veut avec exactitude dans les mots, c'est très difficile et très beau quand c'est réussi. Mais à mon sens cela n'est pas que cela la poésie; ce serait probablement un peu fade autrement. La vie c'est bien plus que ce que nous pensons...

[/balise avis perso]

[A poéter de rire j'en suis convaincu pour beaucoup, mais même sans talent j'aime poémer ...]

Citons, citoyens, citons...

Les citations sont souvent légions lorsque l'on entre dans le monde de l'écriture et c'est somme toute assez légitime. Il est souvent très difficile d'exprimer ses propres pensées et réflexions et on arrive à les retrouver sûrement mieux formulées chez un autre. Cela fait un peu mal à l'ego de se dire qu'un autre a pensé la même chose avant et qu'en plus il le dit plus joliment mais il faut l'accepter aussi...

[Comme le disait le philosophe sébastien, c'est fou...]

Petit bonhomme

Noyé dans un océan de lettres et d'algorithmes

Perdu dans une forêt pleine de symboles énigmatiques

Le petit bonhomme avançait fièrement, sans peur, pragmatique

Noyé dans un océan de lettres et d'algorithmes

Le petit bonhomme s'en allait sur des chemins peu réalistes

Entre les autobus numériques et l'autoroute de l'information

Il avait du mal à distinguer son dessein et ses ambitions

Bientôt parvenu dans une mer d'émotions, de rêves humanistes

Le petit bonhomme s'en allait au milieu des chiffres et des algorithmes

Mais il n'était plus perdu, il s'en allait pour découvrir son mythe...

"Edwige vient juste de s'en aller et pourtant on dirait qu'elle est partie il y a déjà des semaines. Son rire emplissait tellement l'espace, sa voit résonnait si fort entre les murs.. Edwige vient juste de s'en aller et déjà Lorna fait comme si elle avait toujours été fille unique. Il faut dire que les deux soeurs ont l'habitude maintenant d'être séparées même si elles s'entendent à merveille. Cela fait trois ans qu'Edwige a commencé à s'accorder ces petites pauses "irréellement et posément confortables" comme elle les appelle. D'abord ça a été un petit week end, puis une semaine complète, puis deux semaines et dorénavant elle y reste bien des mois parfois. Un peu comme si All-I-Day l'avait envoûté; comme droguée elle ne peut plus se passer de leurs services de transports utopistes. La formule est séduisante, ne le nions pas: la plongée de votre corps dans un état léthargique permettant à leurs machines diaboliques de libérer dans votre âme toutes ces chimères! Oui, je sais, mon tableau n'est pas très objectif mais j'ai toujours été entier et réaliste moi. Voir ma propre cousine partir jour après jour, elle qui était le dynamisme même, elle a aujourd'hui besoin, non pas simplement envie, non elle a besoin de ces gens pour se sentir vivante! Ca me révolte intérieurement. Peu à peu notre corporation l'a aliénée, le stress, la pression... tout l'a poussée vers eux. Dans ma famille à moi, loin de tout, jusqu'à Dumblea, ces cinglés sont venus chercher une cobaye. Et je ne peux rien faire, rien lui dire, elle a l'air tellement heureuse. Oui mais elle n'est plus ma

cousine en réalité, elle est présente et profondément distante à la fois, je ne la connais plus. Ses rires sont bien réels mais ils ne me font plus sourire à moi, plus du tout. Edwige vient juste de partir, peut-être bien que j'agirai ce soir; tout est prêt maintenant, je sais comment saboter leur artillerie et montrer au monde la face immonde de leurs chimères, de leurs monstres à deux visages, de ces êtres obséquieux et charmants qu'ils introduisent en symbiotes chez leurs clients. D'ailleurs j'ai rendez-vous avec Miguel dans une heure pour régler les derniers détails, je ne sais pas encore bien me servir de son ditroloïm ni comment aspirer leur venin. J'y vais mais il ne faut pas que je croise le sourire d'Edwige; c'est aussi pour elle que je veux ça, je sais tristement qu'elle ne comprendrait pas, elle ne comprendrait plus... J'y vais..."

Not to be continued

Des branches et des bourgeons

J'ai vu ma vie en songe cette nuit, mais étrangement je ne me suis pas vu moi-même, non en fait s'offrait à mes yeux la forme d'un arbre, un arbre sans fruit mais aux mille branches. Un arbre, symbole de foisonnements multiples, d'orientations diverses et variées comme le dirait l'un de mes professeurs. Un arbre dont chaque digression serait un lien vers un évènement ou vers quelqu'un, vers tout ce qui fait ma vie bien au delà de moi-même. Les branches du haut seraient mes amis, celles à la base seraient ma famille et entre elles-toutes, se placerait tout ce qui a pu me toucher au cours de ces 22 années où j'ai pu apprendre à être un homme terrestre. Une branche est pour moi étrange, tantôt fine, tantôt énorme, elle semble surpasser les autres, une branche qui me mènerait à elle, elle qui est peut être bien la seule capable d'apporter la sève dont mon arbre se nourrit; une branche majestueuse et pourtant si fragile, une branche qui porte tous mes rêves et mes espoirs les plus insensés et les plus raisonnables. Je ne sais pas si cet arbre existe bel et bien mais je sais que les branches qui le parcourent sont le fondement de mon existence, sans les basses branches je ne serais pas (on ne choisit pas sa famille mais curieusement on finit toujours par l'adopter comme elle nous a adopté), sans les branches du milieu je ne saurais pas (c'est par ses expériences passées et présentes que l'on acquière une certaine certitude sur son futur), sans les hautes branches je ne serais plus (l'amitié est le bien le plus précieux que peut nous offrir la vie), sans la branche insolente, fragile, douce, majestueuse et changeante, je ne voudrais pas (c'est cette branche mâtinée d'espérances, de rêves et d'amour qui me dicte mon envie de vivre)...
Alors la prochaine fois qu'un de mes amis m'appellera vieille branche, je sourirai "Non, je dirais plutôt un vieil arbre mais peut être suis-je aussi une des branches de ton arbre si je suis, pour toi, un ami..." Et là il ne me comprendra certainement pas, alors j'ajouterai avec plaisir "Allez, cesse de réfléchir et viens donc , tu ne vas pas

prendre racine tout de même !" en me disant tout bas que ses racines, il les traîne depuis bien longtemps lui aussi...

Une main tendue

Par delà l'océan de cris et la marée des corps
Il est quelque psalmodie qui entièrement dévore
Derrière la scène, loin de tout décor
Du haut de sa tour dressée en sémaphore

Une main qui cherche, une main qui quémande
Une main tendue, tendue comme une corde
Une main qui grelotte, une main vagabonde
Une main tendue, perdue sans sa horde

Par delà la lumière, entrant dans une jungle
Il est quelque vision qui entièrement aveugle
Derrière les rires enchanteurs, les paroles frauduleuses
Il est une plainte pansée, un lent râle sans mielleuse

Une main qui cherche, une main qui quémande
Une main tendue, tendue comme une corde
Une main qui grelotte, une main vagabonde
Une main tendue, perdue sans sa horde

Un oeil qui la voit, une oreille qui se tend
Une âme qui la sent, un coeur qui comprend
Une main tendue, tendue comme une corde
Une main qui la serre, tenue sans discorde

Terre de mains tendues ...

Le tisserand de lettres

D'autres jonglaient avec des balles
Lui virevoltait acrobate entre les mots
D'autres scandaient et vantaient leurs lots
Lui crispait ses doigts sur sa plume d'opale

Certains le disaient fou, raillaient son passe temps,
On le traitait d'attardé, de vaurien, de fainéant..
D'autres jetaient un oeil sur ses papiers chiffonnés
Certains s'en félicitaient, certains s'en amusaient

D'autres jonglaient avec les balles
Lui virevoltait acrobate entre les mots
D'autres scandaient et vantaient leurs lots
Lui crispait ses doigts sur sa plume d'opale

Quand la ville s'endormait, lui s'éveillait
La bougie vacillante, l'âme flottante
Sur son officine penché il les couchait
Le verbe acerbe et la rime convaincante
Son esprit haletant les lui dictait
Ses mains tremblantes s'empressaient
Il vivait entre des mots, parmi des ombres littéraires
Il vivait seul dans son coin dominant tous les univers

D'autres jonglaient avec les balles
Lui virevoltait acrobate entre les mots
D'autres scandaient et vantaient leurs lots
Lui crispait ses doigts sur sa plume d'opale

On l'appelait le tisserand de lettres
Il était homme, écrivain et poète
On l'appelait ainsi le tisserand de lettres
Il prétendait écrire sa vie pour enfin y paraître
On l'appelait encore le tisserand de pâquerettes
Lui qui préférait coudre la fleur fil de son être...

Pour vaincre le Goablium

"Rien de ce qu'elle a pu me dire ne me semble cohérent à la lumière de ces nouvelles révélations. Comment croire en cette bureaucratie asthmatique? Si les Xaïons s'étaient réellement affairés à régler le problème du goablium, jamais le Conseil n'aurait eu à subir toute cette pression. Non, au lieu de ça ils ont laissé la créature creuser des galeries et s'installer, elle et se descendance, là, juste sous nos pieds. Et dire qu'elle évoquait toutes ces disparitions, tous ces morts, en prétextant un regain de la violence urbaine et un retour en force des adeptes de Moln! Elle... une sénatrice! Elle ne faisait que protéger ses précieux disciples xaïons trop couards pour s'attaquer à la bête mais bien assez cupides pour dilapider nos dills en constructions palacieuses et autres imbécillités dispendieuses!
Comment la croire dorénavant? Elle veut que j'intercède en sa faveur maintenant, elle veut que je lui obtienne des crédits auprès du Conseil, elle m'assure qu'ils sont

sur le point de mettre la dernière touche au feumyon, l'arme ultime comme ils disent. Pour crever ses oeufs et rendre fou le goablium jusqu'à son trépas. Comment la croire seulement? Comment faire confiance à la meneuse de ces Xaïons que je n'ai jamais pu sentir, ces Xaïons dont je me suis toujours méfié, dont je me suis toujours défié. Peut-être que leur apparente réussite me les rend insupportables... Mais là n'est pas la question de toutes les manières... Comment la croire? Ils ont trahi la confiance du peuple, ils ont abusé le Conseil! Oui mais ça personne d'autre ne le sait, je suis le seul à avoir entendu ses confessions sanglottantes et je suis le seul à qui elle prétend pouvoir se fier. Mais moi j'ai confiance en notre République... je crois au système, je m'étais toujours juré de bannir de ma vie les ennemis de la vérité!
Oui mais voilà, elle me fait confiance et moi je... l'aime... Pourquoi ne suis-je pas un simple citoyen sans responsabilité, sans sentiment, sans doute, sans conviction, sans ennui... "

Extrait de "la guerre de Loacloïa" _ jamais parue car n'est écrit que cet extrait _ Baffou 2002

En pleine poitrine

Comme une hélice qui se tord et s'enroule
Touché, cible atteinte, pleine poitrine
Comme un roseau pliant noyé dans la houle
Touché, cible atteinte, pleine poitrine

Une étoile qui se défige, mur qui s'effrite
Une aveuglante clarté, flèche qui ne s'évite
Un choc assourdi mais retentissant
Un feu d'aurore glacé mais brûlant

Comme une hélice qui se tord et s'enroule
Touché, cible atteinte, pleine poitrine
Comme un roseau pliant noyé dans la houle
Touché, cible atteinte, pleine poitrine

La pâleur qui se fait éclat brut
L'ascension qui se révèle chute
La rondeur sertie de tous ses angles
Le précieux se détache de sa sangle

Comme une hélice qui se tord et s'enroule
Touché, cible atteinte, pleine poitrine

Comme un roseau pliant noyé dans la houle
Touché, cible atteinte, pleine poitrine

Le paradoxe qui ne se contredit pas
La foi qui ne s'institue, ni ne croit
L'azur verdâtre des champs de blé
Les gants moites du géant enferré

Comme une hélice qui se tord et s'enroule
Touché, cible atteinte, pleine poitrine
Comme un roseau pliant noyé dans la houle
Touché, cible atteinte, pleine poitrine

En pleine poitrine, là, touché dans l'âme
En pleine poitrine, ayant perdu la trame
En pleine poitrine, là, sous le fil de leur lame
En pleine poitrine, las, dans le chemin des damnes..

Roule, roule et se tord; roule, roule et ce tort...

Spirale

Fatigué, mal à la tête, du boulot.. Une spirale connue

Une rengaine lancinante, un cycle sans retour,

Scaphandre, armure de chevalier, carapace de tortue,

Pour vivre dans l'épreuve en attendant l'amour...

ça tourne ou la la la

Les anges déchus

L'existence a parfois de drôles d'accents

Un jour elle sourit , le lendemain elle immole

on dit des jours avec et des jours sang

A la liberté succèdent bien des geôles.

Il suffit d'un instant , d'un fragment de vie

Pour que tout bascule, pour que tout s'oublie

Pourfendant le fruit, l'ogre mort

Anéantissant les rires, les pleurs dévorent.

Une seconde peut tout apporter

La suivante peut tout enlever

Rien n'est permanent sur Terre

Rien, pas même la misère...

Heureux ceux qui se plaignent et gémissent

Ils ont la chance de contempler ce qu'ils sont

Parfois le destin prive un être de sa raison

Empêcher qu'un enfant grandisse

Tel est le pouvoir de l'injustice

Le reste vaut bien qu'on le subisse.

L'existence a parfois de tristes accents

Un jour elle sourit, le lendemain elle immole

Cueillir la rose tant qu'il en est encore temps

Avant qu'ON ne décide d'évincer notre rôle.

Dans la ténébreuse nuit étoilée

On peut voir les âmes se consumer,

Elles nous observent et nous jugent

Nous voient toujours chercher des refuges

Ces anges déchus savent qu'il n'existe aucun abri

Que tout ce qui préserve, immuablement détruit

Profiter, ne pas regarder en arrière semblent-ils dire

Qui peut présager de ce que réserve l'avenir ?

Vivre au présent est déjà incertain

Alors se pencher sur le passé n'est que dédain

De la vie qui s'offre, seule réelle vérité

Nous ne devons jamais l'ignorer

Car l'existence a parfois de mortels accents

Un jour elle sourit, le lendemain est néant ...

Dans un jour pas très bon

La petite âme dans la fontaine

Il y avait une petite fontaine

De l'eau en jaillissait à peine

C'était un endroit calme et reposant

Un paradis, une place d'un autre temps.

Souvent l'on voyait des âmes perdues

Errer et tourner en rond

Près d'elles passaient des gens de vertu

Trop pressés pour y prêter attention.

Les feuilles mortes balayées par le vent

Faisaient la course au milieu des passants

Des oiseaux picoraient des restes laissés ici et là

Des enfants hâtés par le jeu délaissant leur repas

Au loin on entendait la corne annonçant la venue des navires

Mais tout près on pouvait écouter son inlassable soupir

Une statue de pierre qui s'épanchait

A la vue du monde n'arrêtait de pleurer

C'était cette petite fontaine

D'où l'eau jaillissait à peine

Perdue au milieu de ce petit village

Petite âme abandonnée sans bagage

Elle pleurait car elle avait entendu les hommes

Ceux-là même qui petits faisaient la farandole

Ceux qui dans ses bras aimaient à se balancer

Ceux qui dans son bain s'amusaient à patauger

Ceux-là même qu'elle avait vus grandir

Nourrissant les pigeons et guettant les navires

Ces hommes qu'elle avait parfois consolés

Et avec qui elle avait tout partagé

Bientôt on entendra au loin la sirène des bateaux

Mais sur cette place, il n'y aura que pelles et marteaux

Les mastodontes de ferraille et d'acier

Eux ne pourront avoir pitié

D'une petite âme prise dans la pierre

Gémissant et vouée à la poussière

La vie est ainsi faite

Quand l'eau de la jarre se tarit

On ne pense pas à lui redonner vie

On la prend et on la jette

Il y avait une petite fontaine

De l'eau en jaillissait à peine

Et dans cette petite fontaine une petite âme

Qui s'écoulait et fondait en larmes

Elle aura bercé la vie des enfants

Elle aura péri lorsqu'elle les aura fait devenir grands...

Poèmes courts

"One mind, one thought
You're the one that I ought
To reach again and again
In my dreams through the rain
In the night behind the moon
In the day and very soon..."

"Only pray for this time
Only wondering for her sign
Don't want to think otherwise
Only want to see the Sun rise
In her eyes and in her laughs
In my heart and never enough ..."

"The day light is disappeared
The moon is lightning clear
However nothing can compare
With the tenderness of your lips
The smiles I care
And this looking so deep.."

"En tus ojos se refleja mi alma
En mi corazon vive tu sonrisa"

La lettre inutile

Date, Palmier, Tahiti

Monsieur, madame (ou les deux en même temps, qu'en sais-je) l'éditeur (éditrice dans le deuxième cas de visage, euh de figure, pardonnez mon étourderie gaffeuse)

Au vu de la conjoncture actuelle et de l'obscurantisme obsessionnel qui frappe les foules amassées devant l'autel grandiloquent de la déraison organisée et galvanisées par les appels obséquieux de la nauséabonde violence routinière; il m'apparaît nécessaire et néanmoins rigoureusement futile de ne pas contribuer à ce tribut de la décadence généralisée planétaire et pour ce faire; il m'incombe, à moi autant qu'à tous ces êtres - insignifiants et ignominieusement semblables à la nature intrinsèque de ce qui semble constituer l'apparat de la race « humaine » entre guillemets (admire cher lecteur –enfin je dis cher mais tu ne vaux certainement pas un clou si tu t'abaisses à poursuivre la lecture de cette sentence en imaginant en tirer le moindre bénéfice rhétorique ou didactiquement utile- ce fabuleux exemple de pléonasme visuel), qui me voisinent sur ma précieuse (et ridicule, quel humour non vraiment !!) Terre natale - de préserver cette bonne vieille Gaïa et d'épargner l'écorce ô combien protectrice de nos indispensables distillateurs d'oxygène à feuilles, en économisant un trop important papier et en réalisant, par la même occasion, tenez-vous bien (mieux que ça on voit tout d'ici !!), l'une des plus longues et des plus inintéressantes phrases que l'existence m'ait jamais octroyé le droit (le gauche étant déjà hypothéqué par un certain Lionel J., premier ministre de son état …) de concevoir afin de la coucher sur cette copie auparavant immaculée et vierge de tous ces vilains mots qui, à coup sûr, seront pour elle autant de maux et qui - soyons-en certains (car nous sommes par trop souvent en dessous de la vérité)- constituent l'essence même de ces ouvrages fastidieux uniquement écrits dans le but inavouable mais pourtant largement répandu de nous faire perdre les sens ; ce que nous pouvons sans nul doute mettre sur le Kant d'une détermination farouche et d'une propension sans limites à l'emphase et à l'écriture, non pas de masse, mais à la masse qui constitue pour nos frêles épaules un poids et un fardeau que je ne me permettrais pas de rendre plus insupportable en publiant cette missive explosive (bon j'ai pas encore eu le temps d'y ajouter les éléments chimiques mais ça ne saurait tarder ..) et en gâchant avec une innocence bête et animale les ressources limitées de mon imprimante finalement soulagée par la fin de cet interminable discours …

A bon entendeur, … euh ben t'aurais pas du boulot pour moi ?

En attendant de gagner au loto et de ne plus avoir à travailler je vous laisse afin de laisser libre cours à l'un de mes instincts les plus primaires : l'écoute du chant mélodieux de ce faramineux gouffre béant ouvert dans mon estomac

La rose jaune.

Il était une fois dans une petite contrée qui s'appelle la Poulimie, une splendide mais trop seule petite rose jaune. Elle était perdue au beau milieu d'un massif de magnifiques roses rouges (sans doute une graine perdue au moment de l'ensemencement) et toutes ses congénères n'avaient de cesse de lui rendre la vie difficile.. "Tu as la jaunisse?" se moquaient-elles, "Tu espères séduire le Soleil?" poursuivaient-elles encore.. La pauvre petite rose jaune était triste de les entendre ainsi mais ce qui la rendait vraiment malheureuse était la conversation qu'elle avait surprise entre le jardinier et une jeune fille.. Elle avait surtout retenu ces mots: "Oui vois-tu jeune fille, les roses rouges signifient dans le langage des fleurs la passion, la force de l'amour, les roses jaunes sont le signe de l'infidélité, les roses.." Mais la jeune fille l'avait coupé en déclarant avec aplomb "alors n'est pas bien malin celui ou celle qui voudra vous acheter cette rose-ci!" puis elle s'en était allée, serrant contre elle un bouquet de roses rouges et souriant à l'idée de celui à qui elle allait les offrir. La petite rose jaune savait bien que c'était elle qu'elle avait désignée de son doigt innocent et ça lui procurait tellement de chagrin.. La petite rose jaune essayait tant bien que mal de se montrer la plus radieuse et épanouie possible mais même les papillons lui préféraient ses comparses rougeâtres..

Un jour, un jeune homme vint voir le jardinier, il désirait ardemment une rose mais n'avait malheureusement que très peu d'argent.. Dès qu'il se trouva près du massif, il remarqua tout de suite le bel éclat de la rose jaune, véritable miroir de soleil dans une mer de pétales ocres.. Car malgré sa couleur handicapante, la petite rose jaune arborait une parure éclatante, presque fière et on pouvait distinguer la volupté de ses pétales entre les autres. A l'approche du jeune homme, toutes les roses rouges se mirent à chanter comme à leur habitude en louant la passion et la couleur du sang qui fait battre les coeurs.. Mais le jeune homme ne les écoutait pas vraiment. le jardinier voyant luire dans ses yeux la petite flamme de l'amour devina qu'il s'agissait d'un présent pour une jeune fille et lui glissa son discours habituel sur la signification de la couleur des roses.. A ce moment là, la petite rose jaune devint toute triste encore une fois, elle ne finirait jamais dans un vase à égayer le quotidien d'une jeune fille.. Non c'était une rose jaune, elle ne servirait qu'à alimenter les jasements des autres fleurs.. Toutefois le jeune homme semblant méditer les paroles du jardinier toisa le massif une nouvelle fois et tint ce discours: "Oui je vois mais malheureusement je n'ai pas sur moi assez d'argent pour m'offrir une de ces roses rouges et si je me souviens bien, le langage des fleurs est l'invention d'un jeune prince qui voulait communiquer avec sa douce en cachette, n'est-ce pas? En ce cas je vais alors remettre à ma fiancée cette rose jaune là-bas ainsi qu'un petit mot qui lui expliquera ce que sa couleur signifie à mes yeux; elle est de la couleur de l'or, comme une rivière, emplie de richesses, qui coulerait dans mon corps et abreuverait mon coeur; elle est de la couleur du Soleil, celui là-même qui éclaire mes nuits lorsqu'en rêve j'aperçois son visage; elle est de la couleur du blé d'où vient le pain qui permet à ses lèvres de se nourrir et d'être de si délicieux émissaires de son coeur; elle est de la couleur de mes pensées quand j'entends son nom prononcé; elle est de la couleur exacte de l'amour à mes yeux puisqu'il est l'astre de mon existence; elle sera jaune cette rose que je lui offrirai, mais pas jaune signe d'infidélité

non, jaune amour et jaune merveille" Le jardinier qui trouva très convaincantes les paroles du jeune homme regarda la rose jaune, la cueillit et l'offrit de bon coeur, demandant en échange de pouvoir copier ce qu'il venait d'entendre.. Le jardinier accrocha ensuite cette petite note au dessus d'un autre massif qu'il couvrit de roses jaunes à l'attention de ses clients prochains qui pourraient eux aussi faire le choix du jeune homme.

Les roses rouges, en regardant la petite rose jaune partir dans la main du jeune homme, triomphante, en devinrent vertes de jalousie et se dirent après coup qu'elles avaient été injustes avec cette petite fleur, différente mais aussi belle et tout aussi méritante qu'elles toutes.

Car comme l'a montré ce jeune homme, le monde se construit dans le regard de chacun et de tous, la fleur la plus belle est celle que l'on cueille avec le coeur et, c'est là la morale que l'on devrait en tirer, la différence ne doit pas mener à l'indifférence..

.. Oui bon d'accord c'est pour me rattraper de cette rose jaune que j'avais achetée... !!!